

Faire sien, faire ciel



Ciel profond, acrylique sur toile libre, 2017-2020, 150 x 300 cm

Paola Di Prima, née en 1956 en Sicile, est une artiste fascinée par les mystères célestes. Ses œuvres sont des méditations plastiques qui tissent un commun entre le ciel, impondérable et invisible, et l'homme.

écrit et composé par Matis Leggiadro

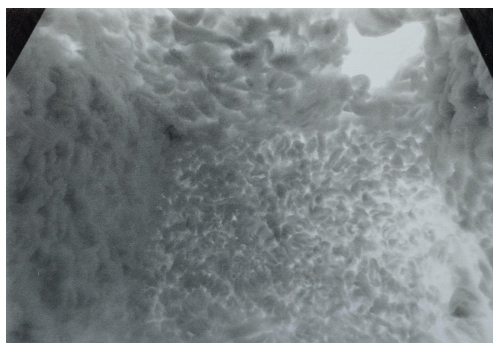
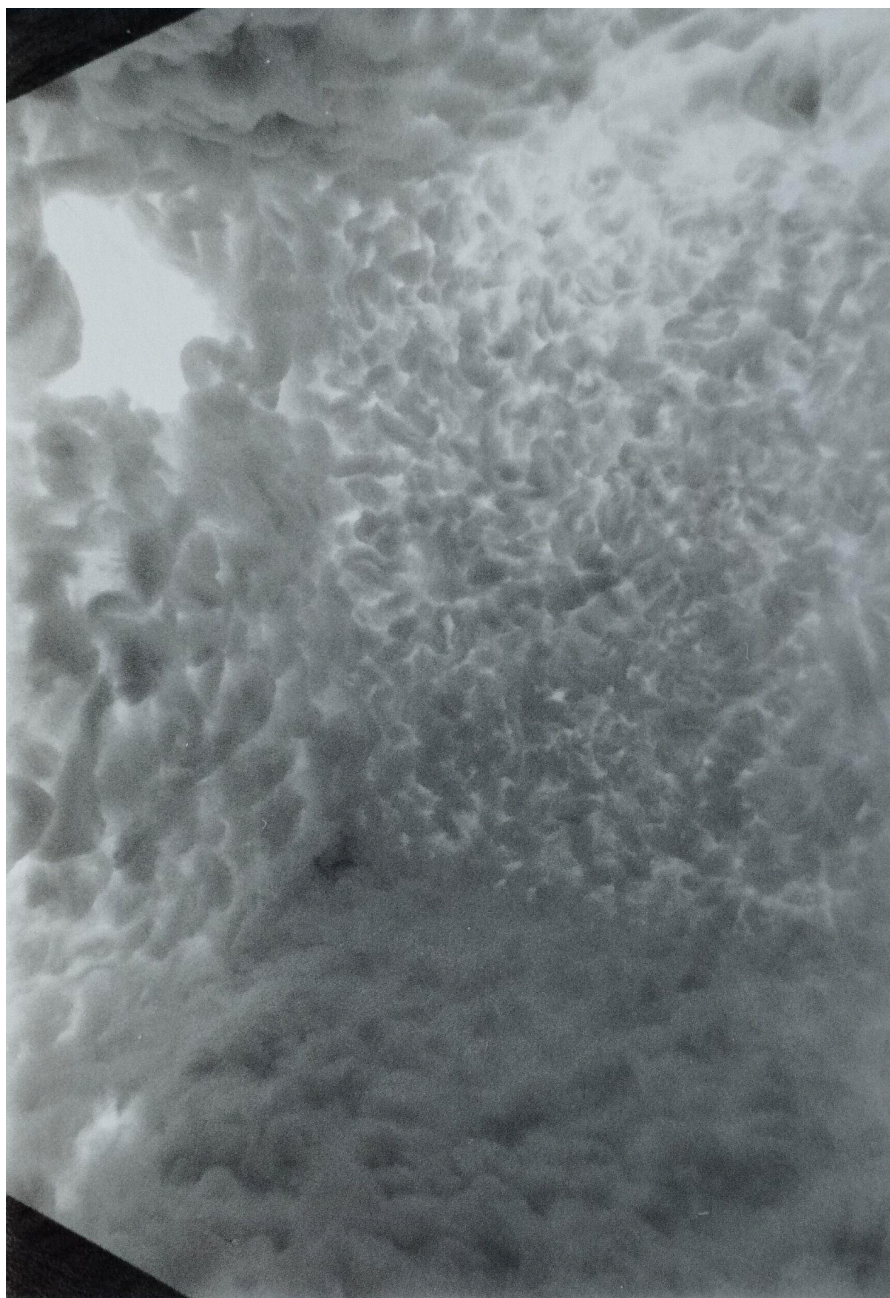
ML Comment le ciel est-il devenu un de tes objets plastiques favoris ?

PDP Le ciel fait aujourd'hui partie de mon paysage de proximité. Là où je vis, en moyenne montagne, il occupe la moitié du panorama, il y a toujours quelque chose à observer. De plus, les nuages m'ont toujours fasciné ; je les contemple et médite sur les dessins qui se forment et se déforment constamment sous l'effet du vent, ou qui changent de couleur quand le ciel se fait menaçant.

Dès 1992, à Madras, Paola Di Prima expose trois cabines : *Espace 1*, *Espace 2*, *Espace 3*. Les parois intérieures de l'une d'elles sont couvertes de coton et forment ainsi un nuage factice. Au sein de ce parallélépipède praticable, les visiteurs peuvent se sentir à l'étroit. Cependant, l'accès mobile à une image rapportée du ciel modifie le sentiment d'enfermement en une rêverie agréablement vécue. De plus, le trou percé dans le plafond libère la lumière, laquelle inonde la matière cotonneuse [fig. 1]. Et le coton illuminé est anagogique. Bien que dissemblable du ciel sur les plans physiques et sacrés (Ciel, *Der Himmel*, Cieux), la mer cotonneuse sous l'éclat de la lumière s'éveille et permet à l'individu qui la contemple d'accéder par un biais plastique à l'impraticable niveau céleste¹. Ainsi, la cabine de coton est un élévateur, un monde-charges symbolique. La fascination de Paola Di Prima pour le ciel et ses mystères mute en une quête de l'immatériel au moyen de la matière. Il lui faut évoquer les limites fluides et les dynamiques d'un univers que l'esprit pénètre tout écarquillé, ouvert sur la possibilité d'un ailleurs capable de recevoir le désir d'une infinie progression. La volonté de peindre, dessiner et sculpter le ciel nécessite d'abord une appropriation. Or comment produire une iconographie en mesure de représenter l'incommensurable ? Il faut contenir le ciel, choisir une forme et concentrer en elle la signification.

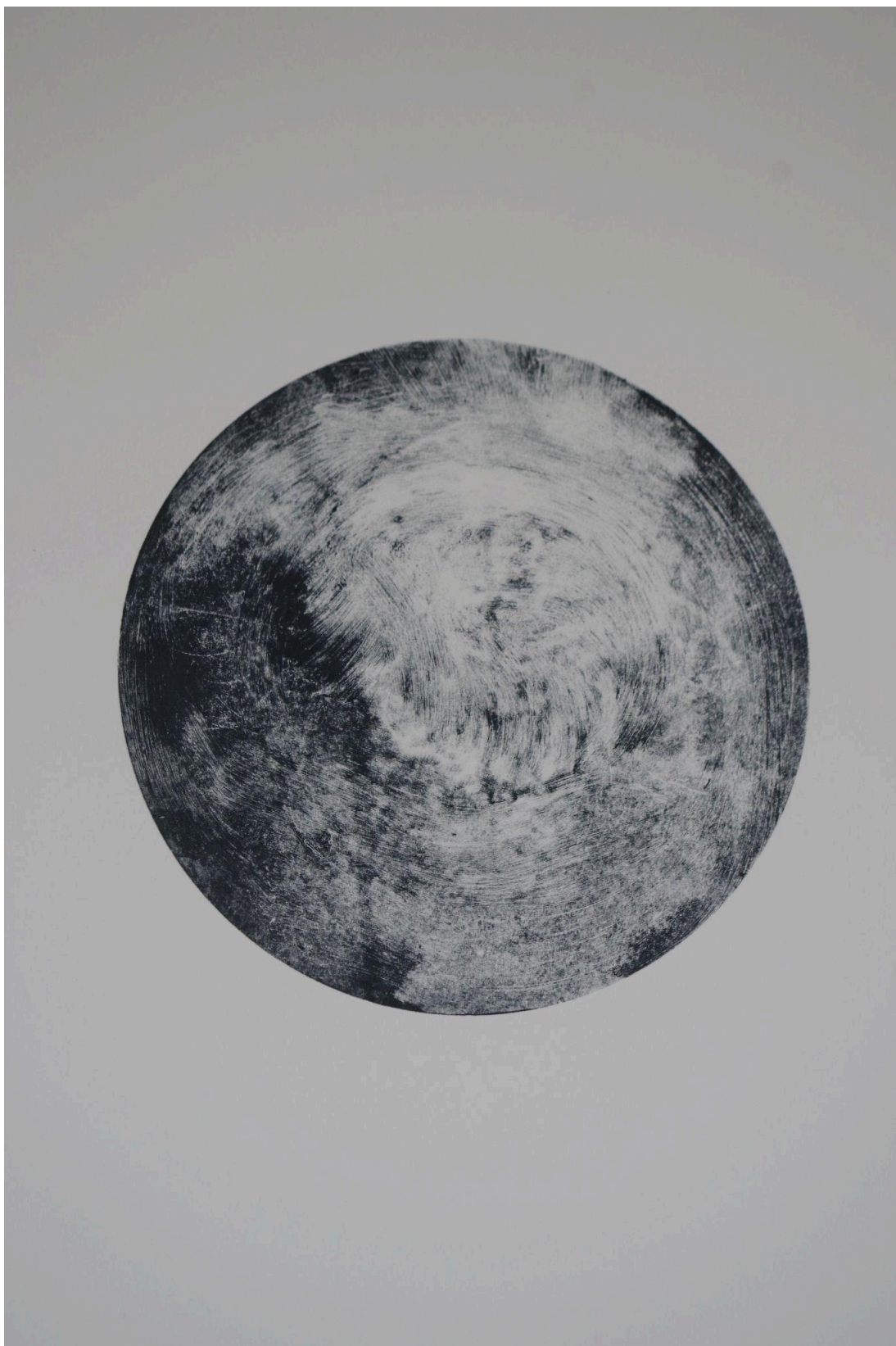
¹ Se référer à la pensée de Denys L'Aréopagite dans *Corpus Dionysiacum Areopagiticum*

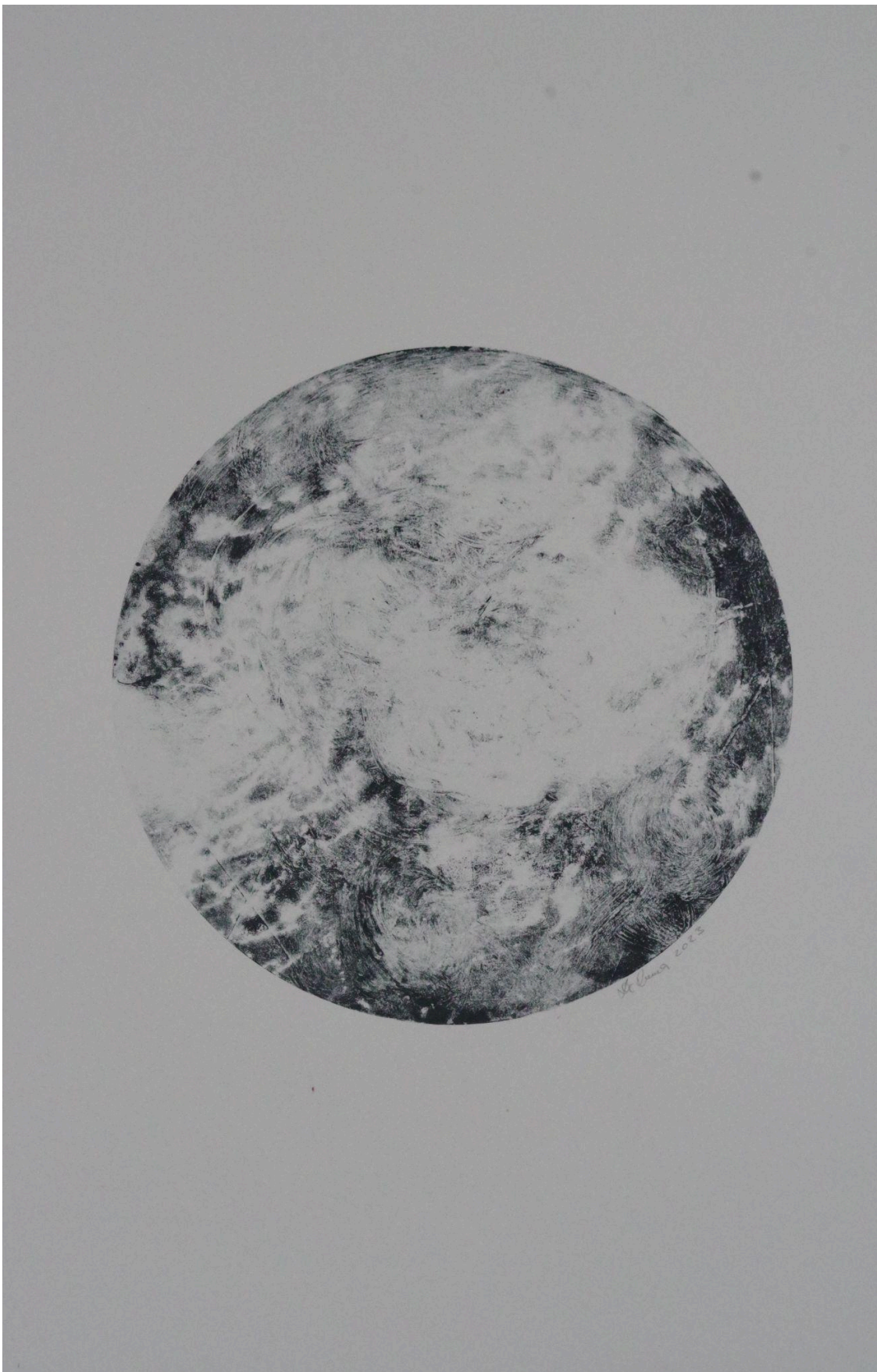
[fig. 1]



Photographie en noir et blanc, intérieur, Madras, 1992

[fig. 2 et 3]





Monotypes, 2023

En 2023, Paola Di Prima produit deux monotypes [fig. 2 et 3]. Les motifs contenus dans la forme ronde modélisent un astre, ce pour quoi l'artiste annonce les monotypes comme des images lunaires. Néanmoins, les traces circulaires et griffées, oscillant entre noir et clarté du papier en arrière-plan, évoquent tout autant la puissance vorace d'un trou de ver ou l'épaisse couche nuageuse de Vénus. Dans les pas de Leonardo Da Vinci, Paola Di Prima considère l'unité de l'univers selon sa puissance dynamique, son mouvement et l'*impetus* (l'impétuosité) qui le constitue et le forme². Le propre de la production de Paola Di Prima est de réussir à contenir ce roulement mystérieux et fascinant dans la forme ronde. En visite scolaire au sein de l'exposition *Invisible matière* de l'artiste, à Port-la-Nouvelle, en mai 2024, un enfant s'exclame : « C'est le pays des ronds ! »

ML Que t'inspire la forme ronde ? Est-ce un repère ?

PDP Dès mon adolescence, la Lune exerçait sur moi une fascination, comme une invitation à rêver à un possible ailleurs. Cette présence lumineuse n'a pas cessé de me captiver ; elle me propulse vers l'invisible et pose la question de nos origines. La sphère, le cercle, constituent un repère dans le cycle mensuel, et leur réapparition n'enlève rien à la magie. La lune est une présence dans le paysage nocturne, et diurne, bien que moins visible. Cette forme ronde symbolise le mouvement perpétuel où tout bouge, sans angle droit. Tout revient dans un cycle en continuum d'une nature sans cesse renouvelée, années après années, avec quelques écarts certes, mais fondamentalement inchangée. Le cycle continu évoque mon travail précédent, lorsque je façonnais des sphères en terre

² HERSANT. « Nuages de Léonard ». *Nues, nuées, nuages*, édité par Jackie Pigeaud, Presses universitaires de Rennes, 2010

1. *Cuncta fluunt/omnisque vagans formatur imago* : « Tout coule et chaque image est une forme errante. » De la célèbre formule qu'Ovide prête à Pythagore, au chant XV de ses *Métamorphoses*, Léonard de Vinci aurait pu faire sa devise ; car aux yeux de l'ingénieur-artiste, le monde a pour loi d'être instable, fluide, parcouru de forces qui sans cesse remettent en cause la victoire du « cosmos » sur le « chaos » (vers quoi l'homme tend « comme le phalène vers la lumière »). Si ce monde a une unité, il la doit à une dynamique – que Léonard pense encore à partir de l'idée médiévale d'*impetus* – et au mouvement qui affecte toutes choses. Partout règne le *rythme*, au sens étymologique, et la matière est continûment en quête de forme.

en y incrustant des graines de plantes³, songeant au rythme des saisons, aux biorythmes des plantes, au temps et au mouvement.

Soudainement, les circulations du ciel visible et invisible sont ramenées à la portée d'une exposition et d'un regard. L'abstrait de notre monde mute en un espace praticable, un imaginaire à hauteur d'enfant, un « pays », une géographie vécue. Posés au sol ou dans une alcôve, des sphères et disques cloutés manifestent un cosmos dont l'échelle modifiée s'adapte à la petitesse des hommes [fig. 4, 5 et 6]. Le clou enfoncé dans la matière, en tant que moyen de former des orbes et des lignes cosmiques, éthérées, et en tant qu'objet qui blesse les mains (« J'ai détruit mes pouces, mes mains, à force de clouter. » P. Di Prima) fait écho au clou qui mortifie et mythifie Jésus en Christ lors de sa crucifixion. Clouter revient donc à abîmer pour révéler une puissance. Débarrassé de la référence, le clou, la forme de sa tête, sa composition, sa couleur, est bien l'objet qui marque la matière tout en la sublimant d'une cosmétique. Les dessins cloutés forment des constellations imaginaires, des cycles et des lignes infinies qui évoquent les motifs des cratères géométriques attiques du VIII^e siècle avant notre ère⁴ dont la fonction mystique consiste en l'élévation de l'esprit balancé par l'ancrage terrestre de l'enveloppe charnelle.

[fig. 4, 5 et 6]

Cosmos, 2017



³ Se référer à l'essai *Terre de feu, terre du jardin*

⁴ <https://www.metmuseum.org/fr/art/collection> - recherche avancée : "Terracotta krater"



Cosmos, 2017



Vue de l'exposition
Invisible matière,
mai 2024,
Port-la-Nouvelle

L'essentiel est que l'esthétique de Paola Di Prima évolue continuellement, se métamorphose et délaisse le rond pour donner forme à des visions du ciel toujours changées. Par là, son processus créateur fait écho au va-et-vient d'un monde jamais tranquille, à l'image de ces nuages « s'élançant à travers l'air avec un tumulte incessant, à la manière d'une éponge que presse la main sous l'eau.⁵ » Formellement, les premières toiles cosmiques de Paola Di Prima évoquent le *quadro* giottesque, la forme carrée ayant l'ambition de contenir le monde. Cependant, le récit biblique est totalement annihilé au profit d'un gain métaphysique : le vide est primordial. Le choix de la peinture glycérophtalique est judicieux tant elle donne l'impression d'une matière qui fond et, paradoxalement, qui se forme. La pellicule picturale est une empreinte de la non stabilité d'un monde qui ne cesse de s'expandre et se remodeler [fig. 7 et 8]. Cette fixation du mouvement révèle une appréciation mélancolique du va-et-vient de l'univers, comme s'il ne pouvait pas faire que passer, comme s'il devait rester, là, offert à nos sens, contenu dans son *quadro*. Il résulte de cette série, exposée en 2016, l'intime certitude d'une permanence du changement.

Rien n'est permanent
Sauf le changement

> inscription murale photographiée *in situ* chez Paola Di Prima

ML Comment caractériser-tu la série de peintures exposée en 2016, à Cassaignes ? Ces représentations de l'invisible espace interstellaire qui précèdent les récents grands dessins me semblent former un hiatus, ou, du moins, une escale dans ton projet sensible.

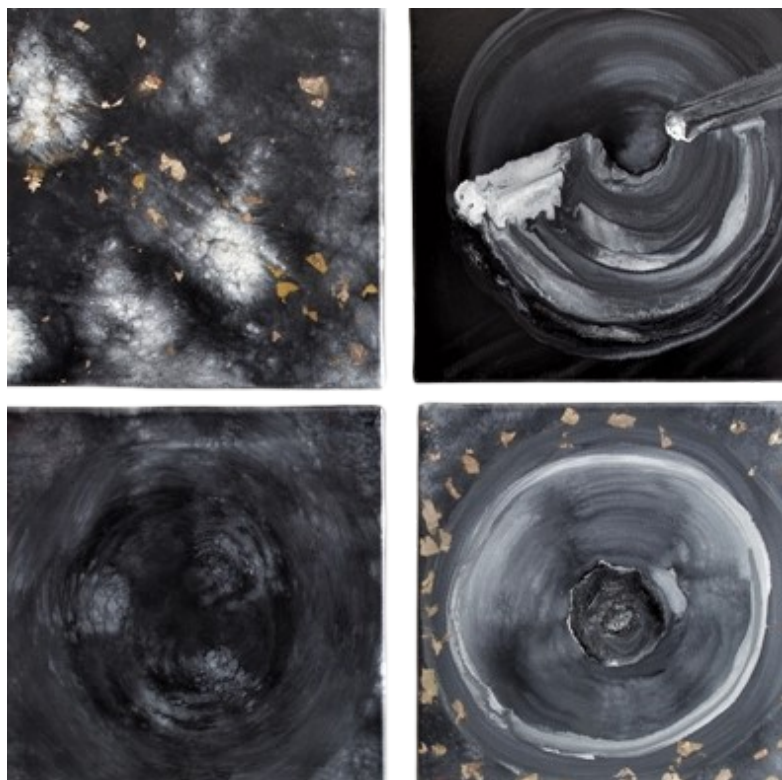
⁵ DA VINCI Leonardo, *Carnets*, trad. Louise Servicen, Paris, Gallimard, rééd. 1989, II, p. 128

PDP En fait, je ne savais pas trop comment aborder un travail en peinture après mes observations du ciel, mais aussi après avoir lu des ouvrages d'astrophysiciens, regardé des films et suivi de manière ponctuelle l'évolution des recherches scientifiques en astronomie. L'inconnu de la fameuse matière noire m'échappe et me transcende, et je pense que c'est ce qui me motive, me pousse à créer des images. Tout cela forme un libre espace mental, un terrain de jeu infini. Les points de vue sont différents et, selon les périodes, prennent des formes diverses, multipliées par les matériaux et les techniques variées. Je recrée un univers avec des matériaux qui me parlent. Travailler avec plusieurs approches rend mon travail polymorphe. Je ne suis pas linéaire, mais plutôt baroque dans ma façon de travailler et dans ma vie.

Puis, la projection de peinture blanche sur fonds noirs et bleus prend le pas. Elle permet des contrastes saisissants entre une nocturnité sans fond et l'éclat lumineux des étoiles. Ces éjaculations cosmiques et explosions d'énergie sont de parfaites illustrations de la Voie Lactée **[fig. 9]**. La mise en image de son imaginaire subit finalement un processus de décantation où les formes comme les idées s'affirment radicalement. Après avoir tracé des lacets blancs sur des grandes feuilles de papier peintes en bleu de minuit ou en noir, Paola ne garde que la feuille, blanche, légère, vaste, et lance sur elle des billes encrées de noir **[fig. 10]**. Ainsi débute un nouveau paradigme.

« De toute évidence, je collectais les objets ronds depuis longtemps. Mais il y a huit ans, j'ai été intriguée par les roulements à billes qui s'accumulaient dans une des caisses de mon garagiste. Je lui ai demandé si je pouvais les prendre. Je ne savais pas encore qu'ils deviendraient, deux ans après, mon principal outil de travail. Je voulais que ça roule. J'avais peint jusqu'ici sur du bois et de la toile, et je voulais en finir avec le cadre, trouver quelque chose de léger et de roulant, au service de ma pensée. » P. Di Prima

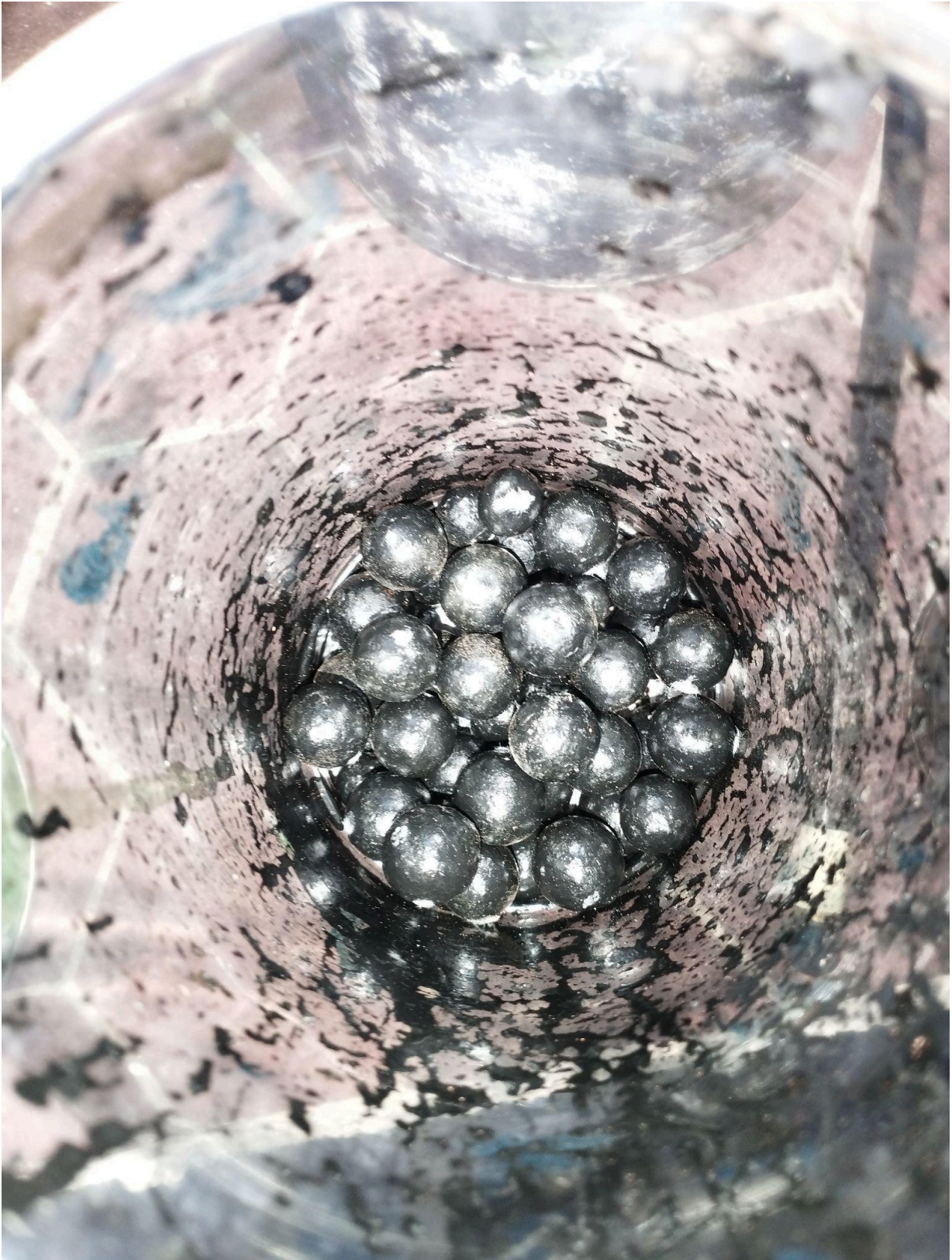
[fig. 7 et 8]



Peintures, 2016

[fig. 9]*Queue de comète, diptyque, 2019*

[fig. 10]



Photographie numérique au flash, vue d'atelier, mai 2024

Refusant le pinceau, le hasard d'un lancé de billes, parfois limité par un cadre rond ou quadrangulaire en métal, lui évoque l'inconnu du monde et la formation de la matière noire. *Alea jacta est*. Aussi les petites sphères métalliques, et parfois argileuses, sont en puissance la Lune, l'astre, le point, le repère, et ce cadre capable de contenir pour Paola Di Prima l'énergie d'un univers dynamique. Simultanément, les formats de ses œuvres évoluent. D'abord de taille modeste, ils augmentent progressivement pour se mesurer en mètre, reflétant une ambition croissante de capturer et de représenter des fragments toujours plus grands de l'univers.

« L'originalité de Pollock réside dans [...] l'équilibre extraordinaire entre les conséquences acceptées de l'automatisme, c'est-à-dire la capture des forces intimes et tout ce qu'elle implique d'accidents dans l'enregistrement des mouvements, et la maîtrise si évidente de l'œuvre achevée.⁶ » D. Robbins et H. Zerner

Je regarde une œuvre, *Part of universe* [fig. 11] : dans l'angle supérieur gauche, un astre rond, trois fois agrandi par des cercles noirs concentriques, éclate doucement en quelques chemins sinueux. Des pluies violentes lacèrent l'espace de la feuille, laissant place à un chaos linéaire composé d'horizontales égarées et de verticales avortées. La superposition des marques d'intensité tracées à l'encre de Chine forme un réseau abyssal qui remplace la double dimension du papier. Les contours flottants de ce ciel noir éteignent les limites du rectangle qui le contient : à droite, l'univers constitué de cicatrices cosmiques se replie sur lui-même ; dans l'angle inférieur gauche, des traînées d'un noir ébène brisent l'angle droit de la feuille. S'étendant sur trois mètres, l'œuvre offre une vision d'un cosmos sans fin, prêt à exploser et à se remodeler à l'infini.

⁶ ROBBINS Daniel, ZERNER Henri, *À propos de la rétrospective Jackson Pollock*, in *Revue de l'art*, 1969/1, n°3

Paola Di Prima se situe elle-même dans l'héritage de Pollock et de Hartung.

[fig. 11]

Part of universe,
2020, 150 x 300 cm

En somme, le ciel réclame d'être signifié par des explosions, des densités linéaires et hasardeuses. Mais la forme ronde reste un incontournable pour Paola Di Prima, un marqueur. L'intensité dramatique de ses grands dessins – scarifications cosmiques, tissages de lignes libres – n'est pas seulement due à sa maîtrise technique du lancé de billes mais aussi à sa contemplation assidue de la formation des toiles d'araignée. L'étude attentive de l'organisation par superposition d'un support linéaire chez l'araignée permet à Paola Di Prima d'imiter les schémas naturels et ainsi de synthétiser le ciel qui couronne les reliefs de Parahou Petit, où elle vit, en recréant une gestuelle qui va de soi. Le ciel tisse sa toile : un cadre est envahi de fils de soie. Aussi la minutie de l'insecte endurent est restituée dans les heures passées à former un nuage de fil d'acier⁷ **[fig. 12, 13 et 14]**.

Alors qu'elle occupe une résidence d'artiste avec des écrivains, Paola Di Prima se désole de son impossible accès à l'écriture et de la fixité des arts visuels avec laquelle elle s'est mariée. Les photographies numériques qu'elle prend cette soirée-là de façon inopinée la contredisent pourtant : son appareil en mouvement pointé sur la Lune a déplacé sa lumière et écrit avec elle une ligne sur le ciel. C'est alors que la lumière indirecte lunaire devient une encre, l'appareil photographique un stylo à bille, et le ciel, lui, une feuille de papier. Écrire, donc, avec la lumière renvoyée de Lune et la lumière immanente des astres, mais aussi peindre et dessiner **[fig. 15, 16 et 17]**. Rien n'est fixe, ni la Lune comme repère, ni le point qu'elle est dans le ciel puisqu'il se transforme en ligne, « longueur produite par le mouvement du point⁸ », selon la formule de Leonardo Da Vinci.

« N'oublions pas que la lumière est de nature ondulatoire.⁹ »

P. Rousseau

⁷ Paola Di Prima revendique son attrait pour l'œuvre exemplaire de Tomás Saraceno, lequel a donné voix, fils et lignes aux araignées pour son exposition personnelle au Palais de Tokyo, à Paris, en 2018, sous le commissariat de Rebecca Lamarche-Vadel.

⁸ DA VINCI Leonardo, *Carnets*, trad. Louise Servicen, Paris, Gallimard, rééd. 1989, I, p. 655

⁹ ROUSSEAU Pierre, *La Lumière*, Vendôme, Presses Universitaires de France, 1977, page 8

[fig. 12, 13 et 14]



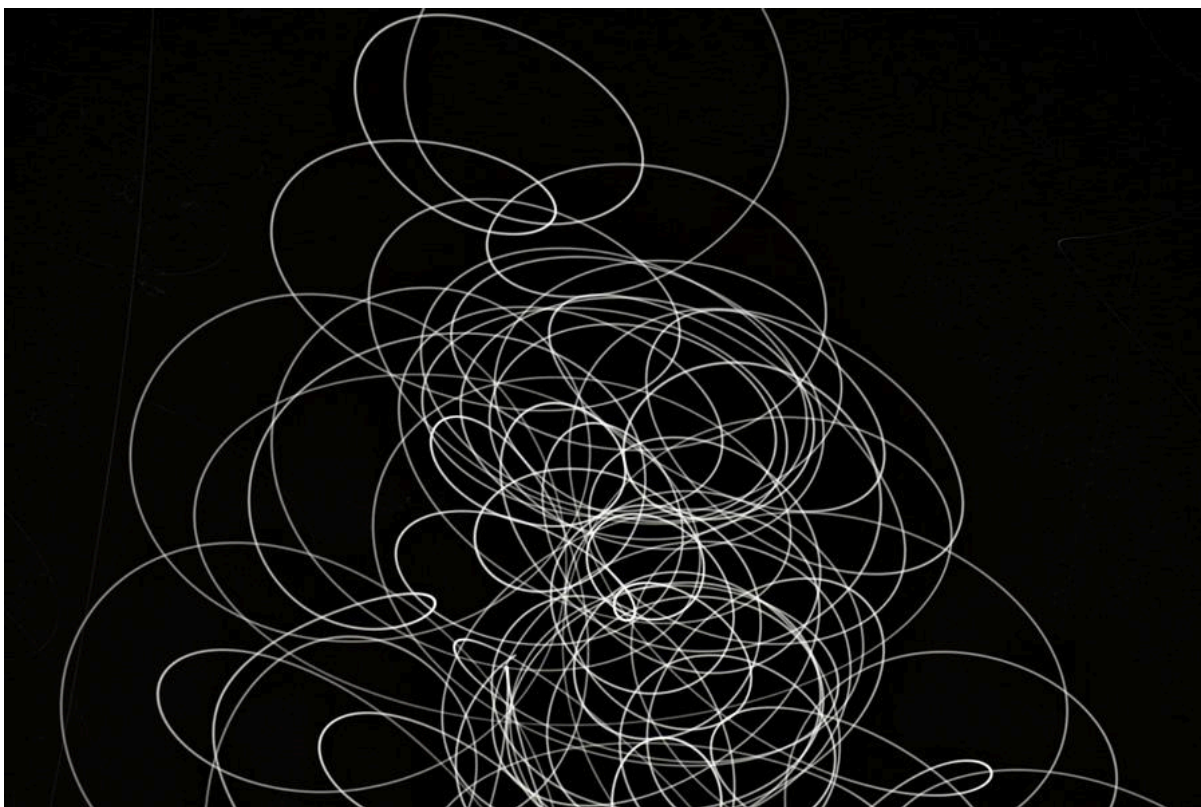
Vue de l'exposition
Invisible matière,
mai 2024,
Port-la-Nouvelle



id.

Toile d'araignée, Matis Leggiadro et Paola Di Prima, 2024 ↑

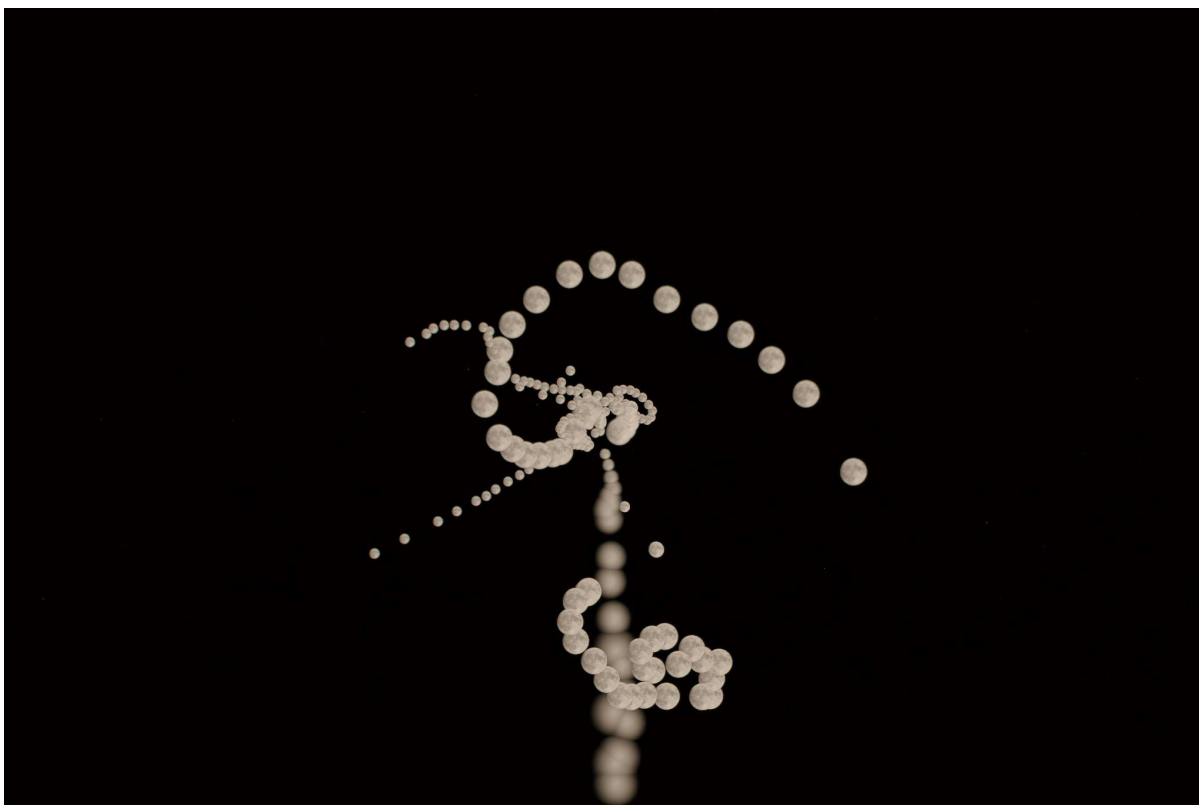
[fig. 15, 16 et 17]



Dessiner avec Jupiter, 2019



Peindre avec la Lune, 2023



Dessin de Lune, points de Lune, 2023

Si la production artistique de Paola Di Prima est colorée par le ciel, il ne faut pas écarter la tension ciel/terre qui apparaît dès 1992, à Madras, où les nuages sont ramenés aux sol. Cette capacité à ancrer le céleste dans le terrestre se manifeste notamment dans l'installation *Terre de ciel* (2002) [fig. 18]. Deux tables très basses, dont les pieds en fer forgé soutiennent des disques de verre fins, semblent couvertes de motifs à la fois lunaires et nuageux, composés à partir de paraffine. Placées dans une pièce d'appartement, posées sur le sol, à peine surélevées, les images du ciel s'enracinent dans l'espace domestique, comme le signifient les enroulements spiralés des pieds. La paraffine fondue sur le verso des disques inscrit dans cette œuvre une conscience du dessous, le doux rêve d'une intersection entre ciel et terre. Cette intégration du ciel dans un environnement praticable est à l'image de la voie qui mène aux ateliers de

Paola Di Prima. Pour arriver chez elle, il faut traverser des lacets sinueux, des reliefs à mi-montagne, un tronçon de viaduc, des lacets encore, accélérer dans des boucles bitumées, se laisser couvrir par une arborescence d'essences, rouler vite sur des kilomètres verts et bleus, bleu ciel, monter un col et des côtes, des percées vers le bleu, avancer, déplacer le poids de la voiture sous la lune, tordre le cou à la rectitude, en écoutant vibrer la 7e symphonie de Beethoven sur des vitres à peine remontées d'où s'engouffre une vie : le vent. En un sens, tout est là, dans ces minutes de poussée sinueuse et effrénée sur des routes. « Je me dis, à partir d'ici : je suis chez moi. » P. Di Prima

Correspondre plastiquement avec le ciel, c'est aussi engager une discussion mystique avec un éternel espace taciturne. De la sorte, des objets extraordinaires, coulures, étoiles, baguettes, disques et orbes d'or constituent la collection de Paola Di Prima qui, en magicienne rêveuse, manifeste le récit de son église contemplative en donnant matière à une liturgie [fig. 19, 20, 21].

[fig. 18]



Terre de ciel, 2002

[fig. 19, 20, 21]



Éléments en bronze, 2017-2020

En somme, l'œuvre de Paola Di Prima nous invite à apprécier métaphysiquement le ciel. Au moyen d'innovations techniques et d'une exploration continue des formes et des matériaux, Paola Di Prima parvient à rendre tangible l'immatérialité d'un monde hors de portée, nourrissant notre imaginaire. Lever les yeux puis les poser sur une sphère, une toile ou une feuille de papier procède donc d'un engagement artistique et spirituel. L'artiste lance un viaduc dans la vallée et unis par le sol deux monts qui se regardent de trop loin : l'homme et l'infini.

ML

juin 2024

Paola Di Prima

1985-1990

- Études aux Beaux-Arts de Montpellier, obtention du DNSEP Montpellier 1990 – félicitations du jury –

EXPOSITIONS PERSONNELLES

2024

- *Invisible matière*, Espace d'art Broncy, Port-la-Nouvelle
- *Paola Di Prima, Cosmographie*, Maison-galerie Borromée, Montpellier et Simeyrols

2022

- Château de Viven, Journée du Patrimoine, Peintures, Pyrénées-Atlantique, France

2020

- Le Salon reçoit Paola Di Prima, Peinture – Dessins, Toulouse, France

2017

- *Partita n°1*, Galerie LATELIER, Photographies - sculptures, avec Michaël Glück (poésie) et Mark Lockett (musique), Sète, France

2016

- *Diurne/nocturne*, Peintures - Dessins, Galerie le Chantier, Cassaignes, France

2010

- *La traversée des paysages*, Peintures, rue Campagne première, Paris
- *La traversée des paysages*, Peintures, St Rémy de Provence, France

2008

- La Mals, Exposition de peintures, paysages et cucurbitacées, Sochaux, France

2006

- Son MiRé, Cloître Notre Dame, Peintures - Sculpture, Fabrezan, France
- Centre Méditerranéen de l'image, Photos et vidéo projection, Malves en Minervois, France

2005

- Centre d'Art contemporain, Peintures - Sculptures, Ste Colombe sur l'Hers, France
- Galerie Pilar-Ribeyragua, Peintures, Andorre-la-Vieille

2003

- Domaine Restinclière, Peinture, Prade-le-Lez, France

2000

- Théâtre d'O, Peintures, Montpellier, France

1998

- Gallery 624, Peintures – Gravures, West Palm Beach, USA
- Galerie Atys, Peintures, Aups, France

1993

- Le Corbusier Gallery, Peintures, Chandigarh, Inde
- Gallery Alliance Française, Gravure, Bombay

1992

- Art Gallery Les trois trouées, Sculptures - Installation, Madras
- Iconoscope, Sculptures, Montpellier, France

1988

- Performance *Corps son'ore*, Sculpture autodestructrice, Beaux-Arts, Montpellier, France
- Label, Ruée vers l'art, Galerie Acte, Montpellier, France
- Performances : voix et saxo, Beaux-Arts, Montpellier, France

EXPOSITIONS COLLECTIVES**2024**

- À la recherche du Belvédère du Rayon Vert, Escale d'un jour, 15 juin 2024
- À la recherche du Monastir del Camp, Escale d'un jour, 27 avril 2024

2023

- Exposition de gravures Nullp'Art, Domaine d'Estarac, Bages
- Pop-Up dessin, Dunya the World, Centre d'art, Muret, France
- IV Salon du dessin Contemporain, Chapelle des Pénitents Bleus, Narbonne

2022

- 2ème Biennale du dessin actuel, Château Latour/Sorgues, Aveyron, France
- *La Nature en Mouvement*, Villa Bedat, Peintures - Dessins - Sculptures, Oloron Ste Marie
- LUMEN, Sculpture *Constellation d'été*, de Bages à Estarac, Nullep'Art, Bages, France
- *2+2=22*, Musée Denys Puech, Rodez, France
- *Quelques choses autour du Cosmos*, Zone d'art, Strasbourg
- Semaisons, Dessin - Sculptures, Galerie Lligat, Perpignan, France
- Centre d'Art la Tannerie, Dessins 78, Houdan

2021

- 3ème Salon du Dessin, Narbonne

2019

- ADESSIN 5, Chapelle du quartier haut, Sète
- Vertiges Contemporains, Festival 811, Dessins - Photographies, Peyrepertuse

2018

- Dessins, Lieu d'Art Contemporain L.A.C, Collection permanente, Sigean, France
- 250ème fire book voix, éditions Richard Meier, Hôtel Pams, Perpignan, France

2014

- *Rivières d'Artistes*, Galerie Musidora, Peintures - Photographies, Lunel, France
- La Fabrique CIAM des Espaces Autres, Photographies, Toulouse, France

2012

- Parcours de l'art, BU Avignon, Photographies, Avignon, France

2011

- Parcours de l'art, Avignon, Peintures, Avignon, France

2010

- De Fermes en Fermes, Laborde JMarie, France

2009

- Campagne Artistique, en pays Couserans, Saint Lizier, France
- De Fermes en Fermes, Laborde JMarie, France

2008

- Livres d'artistes l'après PAB, Éditions Rivière, L'Isle-sur-la-Sorgue, France
- La Mals, 40 ans, rétrospective, Sochaux, France

2007

- La Chartreuse, *Pour une visite déconcertante au fil de l'eau*, Villeneuve-lès-Avignon, France
- Musée de Géologie, Rouge de Rougier, Peintures, Bozouls, France
- Pom'Art, Éléments, Pomas, France

2005

- Festival Son Miré, Vidéo-projection, Consciences Musique A.Dion, Fabrezan, France
- Jardin Botanique de la Bouichère, Installation photographique : Sphères, Limoux, France

2004

- Biennale de Castelreng, Peintures - Photos, Castelreng, France

2003

- Imprévis au jardin, Domaine de la Pièce, St Gervais/Mare, France

2002

- Les rencontres du pré de l'âne, Projection - Installation photos, Soulatges, France
- À sa place, Tête à Tête, Pornainen, Finlande
- À sa place, Carré de Dix, Roquebrun, France

2001

- Chemin Sculpturel, Mayronnes, France

1998

- Gallery 624, West Palm Beach, USA

1993

- Château de Montaigut, Gissac, France
- Art Gallery, *Art is not hidebound*, Madras, Inde
- J.N.T.U., Gallery, Hyderabad, Inde

1991

- AD' AD' A entre deux, *in situ*, Avignon, France

1989

- Performance, Sculpture autodestructrice, Montpellier

1988

- VIème Salon de Peinture, Angers, France
- Gravures, Pézenas, France

1987

- *Vue d'en haut, in situ*, Montpellier, France

1986

- Fenêtres, Galerie Dezeuze, Montpellier, France
- Peintures, Salle St Ravy, Montpellier, France

RÉSIDENCES**2010/13**

- Résidence au Monastère de Saorge, livre peint avec l'écrivain Michaël Glück, entre écriture et peinture, Saorge, France

2007

- Résidence à la Chartreuse avec Mora Vocis, Villeneuve les Avignons, France

2003

- Résidence Domaine de la Pièce, Imprévis au jardin, Gervais sur Mare, France

1998

- Résidence Galerie 624, West Palm Beach, USA

1994

- Résidence Second National Artists Camp, Hyderabad - spécial guest Schanghi-Nagar, Inde

1993

- Résidence, Madras, Inde
- Résidence, Chandigarh, Inde

Tous droits réservés.

